



## Comptage régional des chauves-souris communes de Bretagne



Juin est un mois crucial pour les chauves-souris : c'est le moment des naissances ! Durant cette période, les femelles se regroupent dans des lieux sûrs (granges, bâtiments abandonnés, combles, etc...) pour élever leurs petits. Elles forment alors une colonie de reproduction.

Comme tous les ans, à partir du 15 juin, le Groupe Mammalogique Breton (GMB) lance le comptage annuel des colonies de reproduction des chauve-souris communes de Bretagne. Si vous héberger des chauves-souris dans votre grenier, où que vous connaissez un site occupé par une colonie, lancez-vous dans la démarche !

C'est un comptage accessible à tous, que vous pouvez réaliser en famille ou entre amis. Les données récoltées permettent d'améliorer la connaissance des chauves-souris en Bretagne et d'évaluer l'état des populations. Si vous souhaitez participer mais ne savez pas où prospecter, n'hésitez pas à contactez le GMB.

Pour télécharger la fiche de comptage ou obtenir plus d'informations, [cliquez ici](#).

## Un film à voir !



« Une vie de Grand Rhinolophe » est un film documentaire réalisé par le Groupe Chiroptères de Provence. Il nous emmène au cœur de la Camargue au sein d'une colonie de Grand Rhinolophe. Durant 49 minutes, nous suivons la vie d'une jeune femelle et de sa mère. Ce film a remporté deux grands prix (festival de Ménigoute en 2014 et festival d'Albert en 2015). Il est maintenant disponible en accès libre sur YouTube.

Pour accéder au film, [cliquez ici](#).



## Inventaire des fourmis armoricaines



En 2016, une enquête sur la répartition des fourmis armoricaines a vu le jour. Porté par le Groupe d'étude des invertébrés armoricains (GRECIA), l'atlas entomologique régional et le groupe naturaliste de Loire-Atlantique, ce projet a permis d'affiner les connaissances de la myrmécofaune armoricaine.

En octobre 2019, 17 000 données contemporaines ont été enregistrées, concernant 88 espèces différentes sur les 13 départements du massif armoricain. En 2018, une liste d'espèces déterminantes pour l'inventaire des zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) a pu être élaborée en Pays de la Loire. L'un des objectifs de 2020 serait de dresser une liste pour la Bretagne. L'amélioration rapide des connaissances dans la région permet de l'envisager.

Néanmoins, certains départements restent sous-prospectés, comme le Finistère et les Côtes-d'Armor. Les prospections vont donc s'intensifier et toute aide est la bienvenue !

**Vous pouvez participer au projet en récoltant des individus et en les envoyant au GRECIA pour identification !**

Le bilan de l'enquête 2019 est disponible en ligne, on y apprend la découverte de nouvelles espèces dans certains départements. En Côtes d'Armor, 3 nouvelles espèces ont par exemple été observées au Cap Fréhel l'année passée.

Pour consulter le bilan, [cliquez ici](#).  
Pour obtenir la fiche de suivi, [cliquez ici](#).

Dans le cadre de l'Observatoire des invertébrés continentaux de Bretagne, le Groupe d'étude des invertébrés armoricains a élaboré des fiches taxonomiques sur les coléoptères aquatiques et les sangsues d'eau douce. Ces fiches synthétisent l'essentiel des connaissances acquises sur ces deux groupes : éléments de biologie et d'écologie, état des connaissances en terme de répartition et de conservation, méthodes d'observation et d'identification... En voici un bref résumé.

### Les coléoptères aquatiques

Bien que ce groupe soit encore mal connu en Bretagne, des efforts intenses de prospection ont été réalisés à partir des années 2000. Les études menées par le GRETIA et Alain Manach durant cette période ont permis de collecter plus de 8 000 données. En les additionnant aux données historiques, plus de 9 000 données sont désormais bancarisées dans les bases de données du GRETIA et de Bretagne Vivante. Depuis les années 80, 227 espèces ont été observées en Bretagne, soit environ 50% des espèces françaises. Les Côtes-d'Armor en comptent 155.



Ces espèces présentent des exigences écologiques variées, leur permettant d'exploiter une diversité d'habitats (acide, alcalin, saumâtre, eaux stagnantes, eaux courantes, etc.). Les cortèges d'espèces retrouvés lors des relevés IBGN (Indice biologique global normalisé) ou autres suivis permettent d'évaluer la qualité des milieux. Depuis quelques années, le GRETIA a mis en place un protocole scientifique, nommé IcoCAM, qui permet une évaluation du potentiel biologique des mares à partir du calcul et de l'agrégation de 4 indices : indice de rareté relative, richesse spécifique, indice de spécialisation des communautés et richesse fonctionnelle. En plus d'évaluer la qualité des zones humides, cette démarche a permis de mieux connaître la répartition des espèces sur le territoire.

Malheureusement, en France, les coléoptères aquatiques ne sont pas pris en compte dans les stratégies de conservation. Seules deux espèces font l'objet d'une protection nationale et elles ne sont pas présentes en Bretagne. Il n'existe pas de liste rouge des coléoptères aquatiques en France, en raison du manque de connaissances et des disparités de prospection entre les territoires. Toutefois, les antennes Basse-Normandie et Pays de la Loire du GRETIA ont réussi à établir et faire valider une liste déterminante ZNIEFF. Pour la Bretagne, une liste du même type est en cours de validation.

La carte de répartition présentée dans la fiche permet de mettre en évidence les zones sous prospectées, souvent identiques aux secteurs insuffisamment prospectés lors d'études sur d'autres groupes taxonomiques. Ceci peut s'expliquer par le fait que ces zones ne bénéficient d'aucun statut de protection ou ne font pas l'objet de suivis environnementaux. Le manque de données historiques, ainsi que la forte présence de zones sous-prospectées, empêchent l'exhaustivité des inventaires sur le territoire. De fait, il n'est pas encore envisageable d'attribuer des statuts de protection aux espèces ou de connaître exactement l'état de conservation de certaines communautés. Ce qui est certain, c'est que la protection des zones humides est essentielle au maintien des coléoptères aquatiques. Les efforts de prospection doivent continuer afin d'acquérir une meilleure connaissance de ce groupe sur notre territoire et ainsi de pouvoir mieux le protéger.

### Les sangsues d'eau douce

Ce groupe est très mal connu. Il existe peu de données historiques, seules quelques données sur les sangsues médicinales ont été retrouvées. Ce n'est qu'à partir de 2010 que se lance une dynamique, à l'initiative de Benoît Lecaplain et Franck Noël, pour mieux connaître ce taxon.

En 2019, un appel à projet de l'Unité mixte de service Patrimoine Naturel (MNHN - OFB - CNRS) a permis d'obtenir des financements pour finaliser un document sur les sangsues du Grand Ouest de la France et de mobiliser les naturalistes locaux. Cependant, le faible engouement pour l'étude de ce groupe de la part des naturalistes n'a pas permis de compléter les manques en matière de couverture géographique ni d'étoffer les listes départementales. La carte de répartition actuelle confirme un manque de prospections à l'échelle régionale, notamment dans le Finistère et le Morbihan. Néanmoins, les prospections à venir devraient permettre d'y remédier.

Au niveau national, il existe une très forte disparité dans la localisation des données, principalement engrangées au Nord de la France. Actuellement, 7 000 données de sangsues d'eau douce sont présentes dans les bases du GRETIA et « Cardobs » du Muséum national d'Histoire naturelle. Parmi ces données, plus de la moitié est localisée dans les régions Normandie, Bretagne et Pays de la Loire. Les autres données proviennent à plus de 90% de l'envoi de données sur deux espèces par une société « Aquabio », ce qui montre à quel point la connaissance est encore très faible au niveau national. Actuellement, 35 espèces ont été recensées en France.

A l'échelle du massif armoricain et de la Bretagne, le manque de données historiques et le fort taux de zones non prospectées rendent les inventaires actuels non-exhaustifs. Pour la Bretagne, cela représente aujourd'hui environ 900 données pour 20 espèces, soit 57% de la faune française. Les Côtes d'Armor en compte 14.

Les sangsues d'eau douce ne sont pas prises en compte dans les stratégies de conservation en France. A l'heure actuelle, il est impossible de proposer une liste rouge régionale. Toutefois, à l'avenir, une liste déterminante ZNIEFF semble réalisable.

Pour télécharger la fiche « coléoptères aquatiques », [cliquez ici](#).

Pour télécharger la fiche « sangsues d'eau douce », [cliquez ici](#).



## Du côté de la recherche : 2 résumés d'articles scientifiques

### Prédateur autochtone et espèces exotiques envahissantes

Originaire d'Amérique du Sud, l'Écureuil gris est une espèce envahissante en Europe et notamment en Grande Bretagne. Il nuit à l'Écureuil roux par compétition interspécifique. De plus, l'Écureuil gris est porteur d'un virus qui induit une mortalité chez les Écureuils roux.

En Europe, le prédateur naturel de l'Écureuil roux est la Martre des pins. En Grande Bretagne, la Martre des pins a été pourchassée pour sa fourrure et pour sa mauvaise réputation vis à vis des poulaillers. Après avoir quasiment disparue, la Martre des pins a fait son retour en Irlande et en Grande Bretagne grâce à un programme de protection lancé dans les années 70. En 2016, des travaux ont montré que les populations d'Écureuils gris régressaient là où la Martre des pins était présente, tandis que les populations d'Écureuil roux se développaient. Pour étudier ce phénomène, des scientifiques ont mené une étude sur les interactions entre la Martre des pins et les deux espèces d'écureuils. Ils ont notamment étudié le régime alimentaire de la Martre des pins par analyse de fèces. D'après leurs recherches et la littérature, la Martre des pins est une espèce omnivore au régime opportuniste.

L'analyse des fèces révèle que la Martre est un prédateur des deux écureuils mais que la prédation est significativement plus faible sur les Écureuils roux que sur les Écureuils gris. L'étude montre également que la prédation de la Martre sur les écureuils est plus intense au printemps et en été, soit au moment de la naissance des petits. En effet, en s'attaquant aux nouveaux nés et aux adultes d'Écureuils gris, la Martre des pins impacte grandement les populations et permet donc de réguler l'espèce. Les scientifiques pensent que ce phénomène est lié à une différence de réponse face à la menace du prédateur. Fruit d'une longue cohabitation, l'Écureuil roux a développé toute une gamme de comportements pour faire face à l'appétit de la Martre des pins. Plus petit et plus agile que son cousin gris, il donne aussi plus de fil à retordre à son prédateur.

**A travers ces travaux, on réalise l'importance des prédateurs naturels au sein des écosystèmes et que la nature est décidément très bien faite !**

Pour accéder à l'article, [cliquez ici](#).

### L'invasion d'*Obama nungara* en France

*Obama nungara* est un vers plat originaire d'Amérique du Sud. En Europe, il est devenu envahissant et menace fortement la biodiversité du sol. Cette espèce se nourrit de vers de terre, d'escargots ou de limaces. Elle se reproduit rapidement et n'est pas prédatée car les individus sécrètent une substance répulsive.

Durant 7 ans, une étude, basée sur une enquête participative, a été menée pour préciser la répartition de ce plathelminthe en France. Récemment, les résultats ont fait l'objet d'une publication dans un article scientifique.

Sur plus de 1 000 témoignages enregistrés sur tout le territoire, 530 concernaient *Obama nungara*. Les données récoltées montrent que l'espèce se trouve plus particulièrement dans les jardins et espaces verts. Toutefois, elle n'a pas été observée à plus de 500 mètres d'altitude et est assez rare à plus de 250 mètres. Au total, *O. nungara* est observée dans 73 départements, ce qui en fait l'espèce de plathelminthe la plus répandue en France ! Les populations les plus abondantes se situent sur la côté ouest. Les travaux réalisés sur les plathelminthes terrestres ont montré qu'ils tolèrent mal les

sécheresses de l'été et les grands froids de l'hiver, ce qui expliquerait pourquoi *O. nungara* se plait sur la façade atlantique.

Les analyses génétiques réalisées au cours de l'étude révèlent que l'espèce présente en France provient d'Argentine. C'est aussi cette espèce que l'on retrouve en Suisse et en Italie. Les chercheurs pensent que *O. nungara* s'est répandue par le marché de l'horticulture : les individus présents dans les pots de fleurs se seraient dispersés entre les pays, les régions, les villes et entre jardins voisins. Aucun moyen de lutte efficace n'a encore été identifié mais ce travail a permis de mieux connaître l'espèce et sa répartition. Désormais, il sera possible d'évaluer son évolution sur le territoire.

**Ces résultats montrent l'intérêt des enquêtes participatives dans les études naturalistes. De précédents numéros de la lettre du réseau (143, 149, 153) appelaient à ouvrir l'œil : restons mobilisés sur ces signalements d'espèces émergentes !**

Pour accéder à l'article, [cliquez ici](#).

### Un geste du CBNB à ne pas manquer

Tous les ans, le Conservatoire botanique national de Brest (CBNB) publie un nouveau numéro de sa revue E.R.I.C.A. A caractère scientifique et technique, cette revue sur la flore et la végétation de Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire, est envoyée aux adhérents et membres actifs du réseau de bénévoles. Cette année, compte tenu de la situation exceptionnelle liée au confinement, le CBNB a décidé de mettre à disposition de tous une version numérique de la revue : c'est une chance à saisir ! Ce geste vous permettra de découvrir le périodique et de prendre connaissance des actualités botaniques en Bretagne, des découvertes de 2019 ou encore des bilans des études du CBNB.

Pour télécharger la revue, [cliquez ici](#).





## Les oiseaux marins sous haute surveillance

### La reproduction bat son plein sur le Verdelet

Suspendu durant le confinement, le suivi depuis l'estran des cormorans et goélands nicheurs de l'îlot du Verdelet a repris le 22 mai. Chez les Grands Cormorans, la reproduction est bien avancée : certains jeunes ont déjà quitté l'îlot et d'autres sont bientôt prêts à décoller ! Chez les Cormorans huppés, certains couples élèvent de jeunes poussins tandis que d'autres couvent encore. Chez les trois espèces de goélands (argenté, brun et marin), la majorité des couples couvent toujours. Pendant le confinement, deux campagnes de photographies aériennes par drone, réalisées par l'entreprise *Littomatique*, ont permis à VivArmor Nature d'acquérir des données durant la période la plus favorable pour le comptage des goélands : la première décennie de mai. Pour la saison, nous retiendrons donc les effectifs comptabilisés grâce au drone : 390 couples de Goéland argenté, 12 couples de Goéland brun, 8 couples de Goéland marin, 87 couples de Cormoran huppé et 41 couples de Grand Cormoran.



### Mortalité inexpliquée des Cormorans huppés

A la sortie du déconfinement, plusieurs cas de mortalité chez le Cormoran huppé ont été signalés au Groupe d'Etudes Ornithologiques des Côtes-d'Armor (GEOCA). Durant ses suivis effectués en bateau, l'association a également pu observer des cadavres sur l'eau ou sur l'estran. Le GEOCA lance donc un appel à signalements : n'hésitez pas à leur transmettre vos observations en indiquant le lieu précis, la date, l'état du cadavre, le code inscrit sur la bague en cas d'oiseau marqué et si possible en joignant une photo.

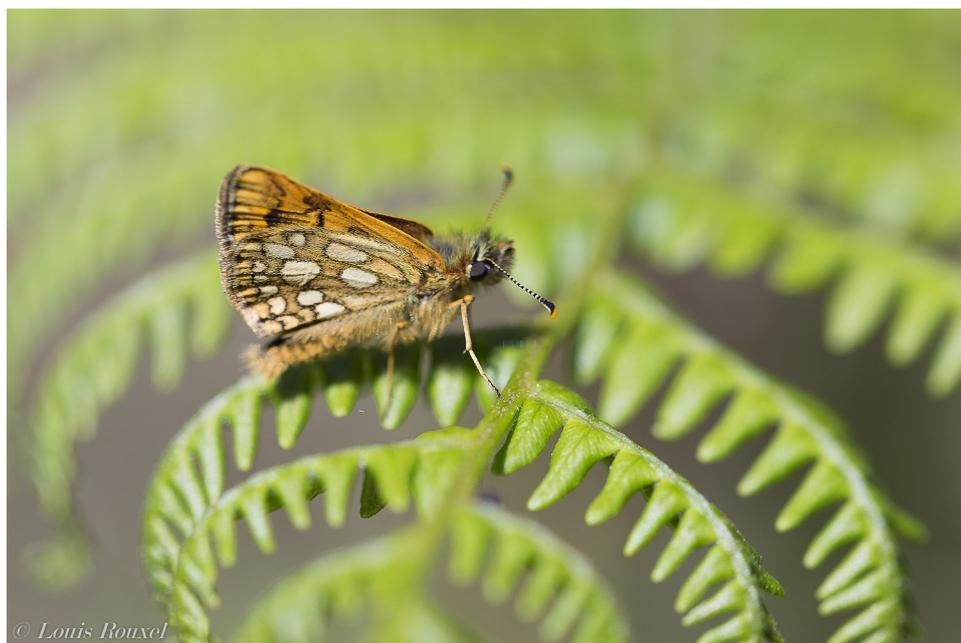
Signalez vos observations :  
contact-geoca@orange.fr  
02.96.60.83.75



## L'Obs nat !

En ce mois de mai, l'Hésperie du Brome, un papillon rare en Côtes d'Armor, a fait son apparition ! Ce papillon habite les landes mésophiles et les belles clairières forestières. Il n'est pas trop tard pour le voir ! Ouvrez l'œil et transmettez nous vos observations.

Merci à l'observateur : Louis ROUXEL.



© Louis Rouxel

Si vous aussi, vous souhaitez partager une de vos observations, et que vous l'avez immortalisée en photo, n'hésitez pas l'envoyer à [volontaire@vivarmor.fr](mailto:volontaire@vivarmor.fr) pour le prochain numéro !

